

La littérature de jeunesse, c'est mon affaire!

Michel Clément

Numéro 62, mai 1986

Littérature de jeunesse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49085ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clément, M. (1986). La littérature de jeunesse, c'est mon affaire! *Québec français*, (62), 47–50.

c'est **mon affaire!**

à

la lumière de diverses expériences qui ont été vécues au réseau scolaire Chomedey de Laval, nous nous proposons dans les lignes suivantes de donner la place qui lui revient au monde fascinant de la littérature de jeunesse. Personne n'ignore la richesse de cette littérature, et les pédagogues avertis sont émerveillés des pas de géants que la littérature québécoise particulièrement a accomplis ces dernières années. Les discussions portent beaucoup plus sur l'environnement souhaitable dans lequel il est

Michel Clément

possible de faire « vivre » cette littérature, et sur le rôle qu'un enseignant peut jouer à ce niveau. Nous suggérons donc d'abord un modèle d'environnement qui commence à faire ses preuves dans les écoles primaires, suivi d'un rapport d'expérience visant à rendre la lecture plus « signifiante » au primaire, et enfin certaines pistes qui se dégagent dans les écoles secondaires de premier cycle, à la suite de consultations avec les élèves.

Le monde de la littérature de jeunesse dans les écoles primaires

Sans vouloir généraliser une situation type à travers tout le réseau scolaire québécois, il est notable qu'un certain nombre de problèmes se retrouvent dans de très nombreux milieux :

- très peu de ressources financières sont accordées à l'acquisition de livres dans les écoles. Nous retrouvons donc des livres anciens, souvent détériorés, peu de littérature québécoise, plusieurs livres de qualité médiocre...
- il n'y a pas de personnel spécialisé dans la plupart des cas. Plusieurs milieux ont donc aboli les bibliothèques



centralisées s'il y en avait, pour retourner les livres dans les classes. Le budget est alors souvent réparti entre les enseignants qui achètent 8 ou 10 livres nouveaux par année, souvent les mêmes que ceux de la classe voisine...

- s'il y a une bibliothèque centrale, elle est plus souvent qu'autrement un dépôt de livres : pas de classification permettant de s'y retrouver, pas d'animation.

une réponse possible, le centre de ressources intégrées

Il s'agit d'un local centralisé, où l'on regroupe toutes les ressources dont dispose l'école en terme de littérature de jeunesse, de livres de recherche, de revues, de jeux éducatifs, de documents audiovisuels... La multiplicité des sources de documentation permet d'en faire un lieu dynamique, sans cesse en évolution.

Son aspect physique

Il est important d'en faire un lieu très agréable physiquement, très accueillant. L'expérience nous a appris qu'une organisation d'îlots de lecture séparés par des rayonnages, enrichis de tables-isoloirs et d'un coin salon, est de beaucoup préférable à la disposition de rayonnages autour d'un local et de tables au milieu.

Son contenu

Pour lui assurer une qualité de contenu, il est indispensable de procéder d'abord à un élaguage de tous les documents que l'on possède pour n'en garder que ce qui est parfaitement adéquat. Ce n'est pas la quantité de livres qui est importante, mais la qualité.

Pour mener à bien cette opération, il ne faut pas oublier que l'élève est notre meilleur collaborateur autant en ce qui concerne l'épuration des livres que le choix des nouvelles acquisitions.

En plus de livres de qualité, le centre peut contenir des documents audiovisuels que l'élève peut consulter grâce à un projecteur avec magnétophone incorporé et des écouteurs, ainsi que des centres d'écoute. Des revues nombreuses et diversifiées accompagnées d'index de recherche doivent aussi y trouver leur place, de même que le journal quotidien, qui peut faire l'objet de nombreuses applications pédagogiques.

Ce local est aussi l'endroit idéal pour afficher un « tableau culturel » où l'élève prendra connaissance de tout ce que sa région lui offre comme ressources culturelles.

Des centres de ressources offrent de plus le prêt de reproductions d'œuvres d'art ou des affiches, de même qu'une possibilité de travail avec des jeux éducatifs individuels, ou la consultation de didacticiels.

Son encadrement et sa gestion

Comme il est souvent impossible d'obtenir du personnel spécialisé pour ces centres au primaire, ce sont des parents bénévoles qui peuvent venir rendre ce concept viable, encadrés par un comité ou sont représentés la direction de l'école, les enseignants et les parents.

Sous la coordination de ce comité, les parents ont un rôle de soutien, de marketing du livre, d'aide à l'animation. Limiter ces parents à ne faire que du prêt ou de la réparation de livres, c'est s'exposer à perdre très vite leur indispensable collaboration.



Son fonctionnement

Ce concept de centralisation des ressources ne doit pas empêcher la présence de livres en classe. Le centre de ressources servira donc à faire du prêt de livres aux élèves individuellement, mais aussi à permettre aux enseignants d'apporter un certain nombre de livres dans leur coin de lecture de classe pour une période déterminée. Ce coin de lecture sera ainsi toujours diversifié, puisqu'il s'alimente à partir d'une structure centralisée beaucoup plus riche. De plus, si les élèves participent à ce choix de livres, le coin de lecture sera beaucoup plus « ouvert » en terme de styles et de niveaux de lecture.

Son budget

Ces centres étant placés sous l'égide d'un nouveau concept très dynamique à mettre sur pied, ils devraient réussir à obtenir des subventions particulières de la part des autorités scolaires. Notre expérience nous prouve clairement la justesse de cette affirmation.

Par ailleurs, comme il s'agit d'un projet communautaire où direction, enseignants et parents sont fortement impliqués, il va de soi que des organismes tels que le comité d'école, les clubs sociaux de la région ou d'autres organismes communautaires comme les caisses populaires, ne demandent pas mieux que de collaborer. Encore là, notre expérience nous le prouve.

Ses activités

Ce centre ne peut vivre comme une bibliothèque scolaire traditionnelle, où l'on ne va qu'emprunter des livres. Il doit être un lieu d'animation, un véritable poumon pour la vie pédagogique de l'école. De là naissent de nombreux projets spéciaux permettant de créer le goût de la lecture chez les élèves : rencontres d'auteurs, expositions thé-

matiques, projections de documents audiovisuels qui déclenchent des intérêts, rencontres avec des invités qui viennent raconter leurs expériences... Même dans le vécu quotidien, on doit se préoccuper de créer des intentions de lecture chez l'élève qu'on amène au centre de ressources. Pourquoi, par exemple, l'enseignant ne prendrait-il pas les premières minutes de la période de bibliothèque pour présenter plus particulièrement un musicien dont on fait entendre une œuvre que l'on pourra d'ailleurs laisser jouer en sourdine tout au long de la période de lecture ? Dans le même sens, pourquoi ne pas présenter une œuvre d'art en parlant de l'artiste qui l'a réalisée ? Pourquoi ne pas présenter ou faire présenter un livre par un élève ? En somme, toute activité qui déclenchera chez l'ensemble de vos élèves des goûts d'en savoir plus et mieux...

Nos conclusions après trois ans d'application de ce concept dans quinze de nos écoles primaires

La principale condition pour que l'expérience soit réussie est de maintenir constamment la relation entre les parents et les enseignants. Par le biais du comité tripartite du centre de ressources ou de rencontres spéciales, ces intervenants doivent se parler, se respecter mutuellement, penser des projets, aplanir les difficultés de fonctionnement...

Nous avons aussi noté que les enfants sont fascinés par le pouvoir qu'on leur donne de choisir les livres que l'on va acquérir ou de pouvoir présenter leurs critiques personnelles s'ils le désirent. Il semble clair aussi que ces participations doivent être exercées sur une base volontaire et qu'il faille veiller à ne pas « académiser » le livre en l'imposant comme devoir. C'est la meilleure manière de tuer le plaisir de lire.



véritable satellite de communication. Par ses diverses antennes, elle reçoit l'information, la traite et la rediffuse. En ce sens, le centre de ressources nous semble être le pivot central d'une « école événementielle » qui intègre les événements de la vie sociale, politique et culturelle à la vie de l'école, plutôt que de fonctionner en vase clos. Le pédagogue se double ainsi d'un agent de prospec-

*une autre réponse possible :
une expérience de
lecture signifiante*

Nous en avons aussi déduit que les enseignants ont un rôle fondamental dans le vécu de ces centres. S'ils se dissocient de leur fonctionnement, de leur contenu ou des activités qui y sont proposées, ils les condamnent à vivre dans un état végétatif. Ils doivent en être les moteurs, et ceci, dans le plus grand respect des parents bénévoles.

Notre conclusion majeure est clairement celle qu'un tel type de centre de ressources concrétise parfaitement le principe selon lequel *l'école doit être un*

Certains enfants sont naturellement des « dévoreurs de livres » à cause du développement du goût de la lecture dans leur famille. Mais beaucoup d'autres doivent être stimulés constamment.

L'expérience suivante vise justement à faire découvrir des livres aux enfants par le biais d'une activité comportant un sens pratique.

Une librairie de quartier, qui offrait beaucoup de littérature de jeunesse, ainsi que deux écoles primaires qui l'avoisinaient envisagèrent d'unifier leurs efforts pour faire vivre une activité spéciale aux enfants.

Comme nous étions à la fin du mois d'octobre, l'activité aurait consisté à permettre aux enfants de décorer eux-mêmes la vitrine de la librairie pour la période de Noël, à partir de livres qu'ils auraient sélectionnés comme étant ceux qu'ils recommanderaient à des parents désireux d'acheter en cadeau à leurs enfants.

À partir d'instruments comme la « Sélection annuelle » des meilleurs titres québécois de l'organisme Communication-Jeunesse, la librairie a fourni aux deux écoles quelques copies d'environ 60 titres de nouveautés québécoises et étrangères. Quatre classes de niveau 1^{re}, 3^e, 4^e, et 6^e année ont alors vécu les étapes suivantes :

- Ils ont d'abord lu ces livres, chaque titre étant lu par plusieurs élèves.
- Après la lecture, ils ont discuté, comparé et établi des consensus sur ce qu'ils jugeaient être les 25 meilleurs titres.
- Pour les titres qu'ils ont retenus, ils ont dû penser et réaliser des éléments de décoration pour la vitrine de la librairie : critiques écrites, affiches, mobiles...
- En dernière étape, la vitrine a effectivement été décorée au milieu du mois de décembre, à partir des éléments créés par les enfants.

LE THÉÂTRE FOUINEUR

À partir de 9 ans

Auteurs: France Collard
Johanne Robert

Nouveauté

Ce **MATÉRIEL MULTIDISCIPLINAIRE** original propose cinq pièces de théâtre dont chacune d'elles est présentée sur **AFFICHE**. Des fiches d'activités en art dramatique, en français, en arts plastiques et en formation personnelle et sociale ont été élaborées à partir de ces courtes pièces. Le **GUIDE DU MAÎTRE** présente en plus des notions d'improvisation. Les enseignant(e)s prendront plaisir à voir jouer les enfants à travers diverses explorations et à les sentir heureux d'apprendre.



TITRES EN PRÉPARATION:

- Au potager
- Faux départ
- Surprise
- La veille de Noël
- Si on avait su

Format: Affiches de 43 cm x 56 cm
Pages: Guide de 128 pages
Présentation: Ensemble de classe (5 affiches et un guide) 19,95\$
Affiches à l'unité 1,50 \$
Parution: juin 1986

Prix sujets à changement sans préavis



Éditions Études Vivantes

6700, chemin Côte de Liesse, Saint-Laurent (Québec) Canada H4T 1E3
tél.: (514) 341-6690

Nos conclusions après cette activité :

Elle fut la source de moments très stimulants pour les enfants : ils se sont trouvés détenteurs d'un pouvoir très grand : c'était la vraie librairie qu'ils allaient décorer avec leur choix réels. L'activité a aussi permis l'atteinte de beaucoup d'autres objectifs, tels que celui d'avoir à vendre son idée, accepter de « perdre », créer des éléments de « marketing » présentables au vrai public... Il va de soi que les élèves ont insisté auprès de leurs écoles respectives afin que l'on puisse acheter pour l'école tous les livres qu'on avait eu à évaluer ; on ne rejette pas ainsi son bébé, même s'il n'a pas été retenu pour le concours de beauté ! Nous concluons enfin que cette expérience démontre encore plus le principe pédagogique selon lequel « l'enseignement formel n'est qu'un moyen d'apprentissage ». L'acte d'apprendre est beaucoup plus le reflet d'une interaction constante entre le sujet qui apprend et son environnement. Et l'enseignant ne serait-il pas la plaque tournante entre ce sujet qui apprend et l'environnement extérieur qu'il doit intégrer ?

... et au secondaire, est-ce uniquement le rôle du spécialiste responsable de la bibliothèque ?

Dans les bibliothèques du premier cycle du secondaire, le rôle d'organisation, de choix de livres et d'animation est souvent dévolu au seul spécialiste, responsable de la bibliothèque. Une expérience dans une école secondaire nous a prouvé qu'il pourrait en être autrement au bénéfice de tous.

L'aménagement physique de la bibliothèque était monotone, les livres plutôt anciens, l'intérêt des élèves, généralement faible. Il fut alors décidé de rencontrer ces élèves pour obtenir leur point de vue sur ce sujet. Une rencontre de discussion s'est tenue avec le conseil-étudiant formé de dix-sept représentants de classe. L'objectif était de discuter d'activités qu'ils auraient le goût de planifier au sein de l'école, dans le cadre de la promotion de la lecture. L'intérêt fut très grand, et environ trente suggestions ressortirent de la discussion. Il fut alors décidé de rédiger un sondage qui proposerait quatorze pistes d'activités.

Ce sondage fut mené auprès de 300 élèves de l'école, présenté et commenté par le responsable de la classe, membre du conseil-étudiant. Le tableau ci-contre présente ces quatorze activités en terme de pourcentage d'intérêt et de pourcentage d'élèves prêts à travailler à l'organisation. Le sondage a en plus

permis de choisir en priorité cinq activités qui devraient s'accomplir en une première étape.

Il ressort nettement du sondage que le premier champ d'activités privilégiées concerne l'environnement de la lecture dans l'école : coin de lecture confortable géré par les étudiants, réaménagement physique de la bibliothèque, participation au choix de livres..., autant d'éléments qu'ils ont privilégiés pour la première étape.

Le second bloc d'activités qui ressort aussi clairement est celui de l'organisation d'activités autour des thèmes des livres : ligue d'improvisation, Génies en herbe...

Quant aux autres activités, même si elles recueillent des intérêts moins généralisés, elles sont très fortement retenues par des « mordus » et il faut véritablement en tenir compte.

À la suite de ce sondage, l'école a amorcé un plan qui vise à concrétiser

Que déduire de tout cela ?

Il nous semble clair à la lumière de ces expériences et de beaucoup d'autres, que nous avons pu vivre, que la seule façon de développer la lecture à l'école est d'unifier les efforts de tous les intervenants : enseignants, parents, élèves, ressources de l'environnement.

Autant nous avons noté l'importance des liens entre les parents et les enseignants au primaire, autant nous insistons sur le rôle des enseignants et des élèves au secondaire. Pour l'élève, nous avons parlé de ses désirs. Quant à l'enseignant, la voie du succès passe par une réappropriation de sa bibliothèque. Pourquoi pas un comité pédagogique de la bibliothèque où les enseignants émettraient clairement des orientations et planifieraient une animation constante ? Les élèves le souhaitent, plusieurs enseignants y travaillent isolément, pourquoi pas la concertation maintenant ?

Activités	% d'intérêt	% d'élèves qui veulent organiser
Organisation d'un salon de lecture confortable pour les midis et les récréations	85,6	51
Sondage sur les genres préférés	81,2	35,3
Réaménagement de la bibliothèque	79,9	39,1
Participation au choix de livres	79,6	41,2
Organisation d'une ligue d'improvisation à partir de thèmes de livres	78,4	41
Organisation d'une activité de financement pour achat de livres par les élèves	72,8	25
Organisation d'une semaine du livre à l'école	72,8	36
Organisation de « génies en herbes » à partir de thèmes de livres	70,9	31,8
Rencontre avec un auteur	64	15,3
Coopérative de vente de livres	63	15
Collecte de livres dans l'environnement	60	18
Club de la critique	55,2	17,4
Club d'échanges de livres entre élèves	53,7	17,1
Création d'un comité d'élèves qui prêteront eux-mêmes les livres.	50,5	10,8

ces désirs, plan qui a déjà porté des fruits et qui fait actuellement l'objet d'un développement continu.

Nos conclusions relativement à cette expérience

Nous en avons clairement déduit que l'antenne principale du satellite-école, c'est l'étudiant lui-même. Autant il est celui qui recueille les informations qui lui serviront à construire ses divers apprentissages, autant il est celui pour qui nous organisons l'environnement pédagogique qui lui permettra d'apprendre. Cette réalité nous impose le principe « qu'il faut redonner le pouvoir à l'élève sur son apprentissage ». Ce n'est que dans la mesure où on lui permet de découvrir ses zones de pouvoir et de les concrétiser, que l'étudiant devient un véritable acteur et non un auditeur passif.

LIVRES ET REVUES À CONSULTER

Livres :

Yves BEAUCHESNE, *Animer la lecture*, Ed. Asted inc., 1985.

Loisir littéraire du Québec, *Écrire à loisir*, Éd. Le marché de l'écriture, 1985.

Marcel MIGNAULT, *Lise et Bruno dans l'univers des livres*, Centrale des bibliothèques, 1976.

Henri TREMBLAY, *Marie-Hélène et Jean-François face à la télévision, l'école, la rue*, Gouvernement du Québec, 1983.

Publications de l'organisme « Communication Jeunesse », Montréal.

Revues :

Des livres et des jeunes, Éd. Des livres et des jeunes, Sherbrooke.

L'Écritu, Éd. Loisir littéraire du Québec, Montréal.

Lurelu, Éd. Association Lurelu et Communication-Jeunesse, Montréal.